

# Quelques fontaines de Paris

V1 Mars 2013

Paris compte encore (mi 2012) environ 300 fontaines (y compris les 119 fontaines Wallace). Celles-ci ne présentent pas toutes un intérêt monumental et décoratif.

La première fontaine fut construite au moyen-âge en 1182 à l'initiative de Philippe Auguste en plein cœur de Paris, dans le quartier des Halles. En 1265 elle fut suivie par la fontaine des innocents (sous sa première version). En 1400 on ne compte que 4 fontaines à Paris : les deux citées, plus la fontaine Maubée (pas celle que nous connaissons qui date de 1733) sur le parvis de Beaubourg, à l'angle de la rue Saint-Martin et de la petite rue de Venise ; plus la fontaine Saint-Avoye (au 58 rue du Temple).

A la fin du XV<sup>ème</sup> siècle on compte 17 fontaines, à la fin du XVI<sup>ème</sup> siècle 19 fontaines, à la fin du XVII<sup>ème</sup> siècle, 38 fontaines. Cet essor relatif s'explique pour deux raisons. D'abord la restauration de l'aqueduc d'Arcueil à l'initiative de la reine Marie de Médicis qui se fait construire son palais et qui veut faire arriver l'eau jusqu'à celui-ci. Ensuite la mise en œuvre en 1673 de la pompe Notre Dame qui va alimenter quelques-unes des fontaines parisiennes en eau provenant de la Seine, alors que les premières fontaines étaient alimentées en eau de source.

Ce que l'on constate c'est qu'il y a eu peu de fontaines pendant des siècles et qu'un des grands problèmes que Paris a connu tout au long de l'ancien régime, était celui du manque d'eau et qu'il n'était pas question de dépenser cette eau avec abondance et magnificence. Les fontaines étaient donc peu nombreuses. Celles qui existaient avaient des dimensions très modestes et l'eau ne s'écoulait que par de maigres filets. Les parisiens ne s'alimentaient donc pas en eau aux fontaines, mais à des puits très nombreux. Par exemple, en 1870, on recensait encore 30 000 puits à Paris. L'eau de Seine fournissait une autre source d'approvisionnement.

Ce n'est donc qu'à partir du XVIII<sup>ème</sup> siècle que les choses vont évoluer. On va commencer par édifier quelques fontaines monumentales à fort caractère décoratif (exemple : la fontaine de Grenelle). On remarque que ce ne sont pas les gens qui viennent se servir de l'eau aux fontaines, mais les porteurs d'eau qui revendent cette eau aux parisiens.

A la veille de la révolution, Paris compte 58 fontaines.

C'est au XIX<sup>ème</sup> siècle que les choses vont beaucoup changer. D'abord ce sont les travaux exécutés sous Napoléon lors de la création du canal de l'Ourcq. Ils furent promulgués en 1802 et s'achevèrent en 1825 sous Charles X.

Les progrès techniques et les aménagements vont surtout se faire sous le second empire. L'ingénieur chargé des eaux, Eugène Belgrand, va avoir l'idée d'aller chercher loin de Paris, l'eau potable, là où elle est plus pure et en abondance. C'est durant cette période que vont se mettre en place les aqueducs et les canalisations qui vont approvisionner la capitale.

Aujourd'hui l'eau parisienne est fournie pour moitié par des sources lointaines :

- Eaux captées en Champagne et acheminées par l'aqueduc de la Dhuis aménagé en 1865. L'eau est stockée dans le réservoir de Ménilmontant –l'un des 5 grands réservoirs de Paris.
- Eaux de la Vanne situé dans la région de Sens et acheminées par l'aqueduc du même nom dès 1874. L'eau est stockée dans le réservoir de Montsouris.
- Eaux provenant de la région de Dreux et acheminées par l'aqueduc de l'Havre dès 1893. L'eau est stockée au réservoir de Montretout à Saint-Cloud.
- Eaux du Lunain et du Loing près de Nemours et acheminées par l'aqueduc de même nom depuis 1892. L'eau est stockée dans le réservoir de Montsouris.
- Eaux de la Voulzie près de Provins acheminées par l'aqueduc du même nom depuis 1925, et rejoignant l'aqueduc de la Vanne.

L'autre moitié de l'eau est fournie par les eaux de la Seine et la Marne. L'eau est traitée dans deux usines : à Orly pour la Seine, et à Joinville pour la Marne.

Cette relative abondance d'eau à Paris va faire que les fontaines vont peu à peu perdre leur fonction d'approvisionnement en eau et devenir des éléments décoratifs de la ville.

Examinons maintenant quelques fontaines parisiennes.

## Rive Droite

### Fontaine Gaillon (Place Gaillon dans le IIème)



Cette fontaine a été réalisée en 1707 par Jean Beausire, architecte de Louis XIV. Elle s'appelait fontaine d'Antin. Elle fut reconstruite et modifiée en 1827 par Louis Visconti et restaurée en 1971 par Oberdoerffer, architecte de la ville.

Louis Visconti (1791-1853) est célèbre notamment pour avoir conçu le projet de réunion du Palais du Louvre et du Palais des Tuileries et pour avoir été l'auteur de l'aménagement du tombeau de Napoléon aux Invalides.

Dans le domaine des fontaines, il en a créé plusieurs.

Les auteurs des éléments sculptés de cette fontaine sont Georges Jacquot (1794-1974), auteur de la statue représentant Stanislas Ier sur la place Stanislas de Nancy) pour le petit amour chevauchant le dauphin ; tandis que les reliefs décoratifs sont l'œuvre de sculpteurs ornementalistes qui ont pour nom Combette et Jean-François Derre.

En 1830 la fontaine était déjà abîmée. En 1859 elle cesse de fonctionner sous l'ordre du préfet Haussmann qui a déclaré qu'il prenait en considération les dangers qu'elle présentait pour la circulation lors des temps de gelée, par le fait de ses écoulements, les réclamations des riverains et le préjudice causé à la recette des fontaines marchandes sans profit réel pour les habitants.

En 1892-1893, Jean-Camille Formigé qui était l'architecte des édifices et promenades et jardins de la ville de Paris, va songer à remettre l'eau mais finalement ce seront des plantes vertes qui seront mises à l'intérieur



jusqu'en 1898, date à laquelle elle sera remise en eau.

**Fontaine Louvois** (square Louvois dans le IIème, situé face à la Bibliothèque Nationale rue de Richelieu)







La Saône à gauche, la Seine à droite



La Loire



La Garonne



Aux 17<sup>ème</sup> et 18<sup>ème</sup> siècles, l'hôtel de Michel Le Tellier, marquis de Louvois et celui de Miromesnil qui appartenait à François de Rochechouart, abbé de Jars, s'élevaient ici avant d'être remplacé en 1793 par un théâtre dirigé par Mademoiselle de Montansier. Situé entre la rue Rameau et la rue de Louvois, il eut un immense succès, et devint le théâtre de l'Opéra en 1794. Racheté par l'Etat en 1795, il offrait aux Parisiens une promenade sous le couvert de onze arcades fermées de grilles. Ce fut le premier théâtre qui disposa pour ses spectateurs de banquettes sur le parterre ! Mais l'assassinat tragique dans le théâtre, en 1820, du duc de Berry, deuxième fils du futur Charles X, entraîna sa fermeture, et il fut démoli par la suite.

Un début de construction –fondations- d'une chapelle expiatoire sur le site libéré eut lieu, mais détruit dans les années 1834-1835. Dès 1836, un square fut aménagé à cet endroit, qualifié alors de « place Richelieu ».

Cette fontaine a été réalisée par Visconti en 1844 en pleine époque de la Monarchie de Juillet (1830-1848), période particulièrement faste pour les constructions de fontaines à Paris. Rambuteau, préfet de la Seine à cette époque, va appliquer sa devise « de l'eau, de l'air, de l'ombre », et, notamment moderniser le réseau des égouts, mettre en place 200 km de nouvelles conduites d'eau, 1700 bornes-fontaines utilitaires et de nouvelles fontaines décoratives.

En 1859 la place est véritablement transformée. C'est l'ingénieur Alphand qui donne au jardin son visage actuel, un îlot de verdure conforme aux vœux de Napoléon III, qui l'inaugure le jour de sa fête.

Dans un vaste bassin octogone (pierre de Château-Landon -Seine et Marne), à fleur du gazon, une large vasque, portée sur un pilier de pierre, verse des jets d'eau qui s'échappent de 8 masques d'hommes et de femmes en bas-reliefs, disposés en manière de frise sur le bord de la vasque. Quatre piédestaux très bas, accouplés en croix, sortent du fond de la grande vasque, et supportent 4 statues debout, demi-colossales, représentant la Seine, la Loire, la Garonne, et la Saône. Ces sculptures sont l'œuvre de Jean-Baptiste-Jules Klagmann (1810-1867).



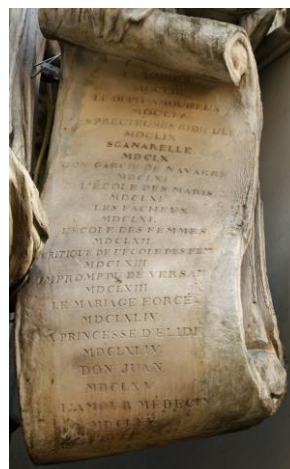
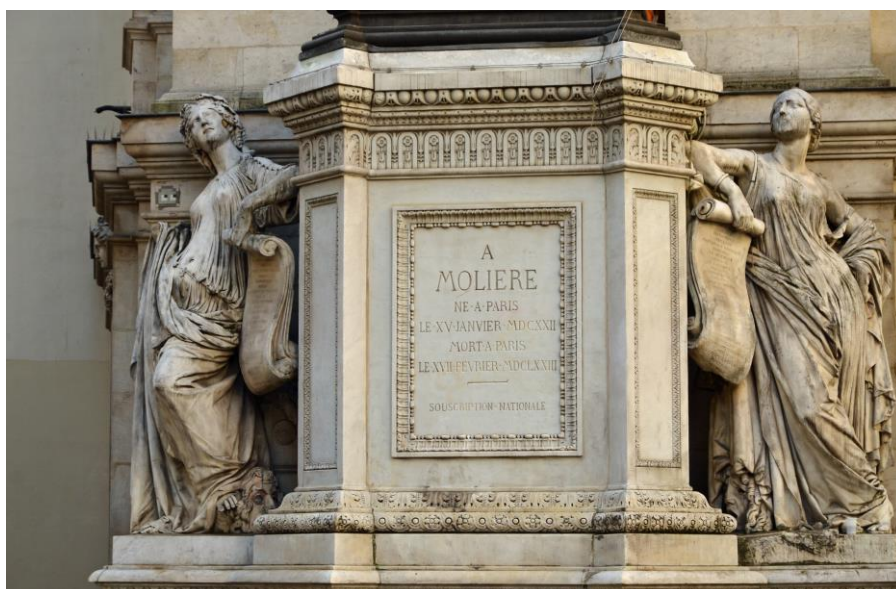
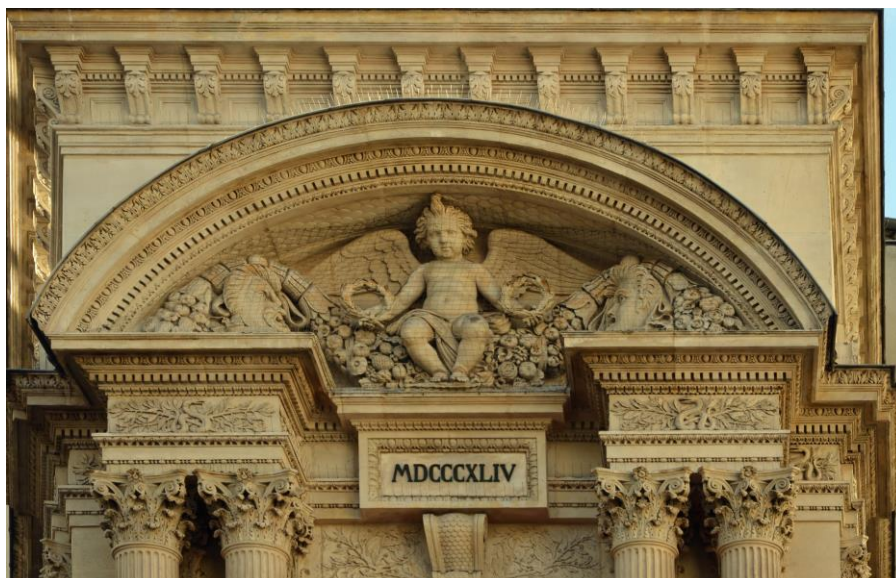
La source d'inspiration est Renaissance et fait penser au monument du cœur d'Henri II (au musée du Louvre). C'est une œuvre de Germain Pilon (1519-1559).

Ces jeunes femmes sont adossées aux quatre faces d'un pilastre qui soutient, un peu au-dessus de leurs têtes, une deuxième vasque semblable à la première, mais beaucoup moins grande, en y versant aussi huit filets d'eau. De son sein s'élève une grosse hydrie, style Renaissance, dont l'eau s'échappe par 4 mascarons. Sous les profondeurs de la première vasque, et adossés à son pilier de support, on voit 4 enfants à cheval sur de gros dauphins qui semblent nager dans le grand bassin octogone, et dont les éventails (narines) lancent des jets d'eau.

### Fontaine Molière (à l'angle de la rue Molière et de la rue Richelieu dans le 1<sup>er</sup>)







A cet emplacement se trouvait la fontaine Richelieu, à la gloire du cardinal. Elle fut détruite en 1838 parce qu'elle empêchait la bonne circulation hippomobile.

Joseph Régner, sociétaire de la Comédie française situé à deux pas de là, profita de ce hasard pour lancer le projet d'élever une statue à la gloire de Molière. Il rappela que l'illustre poète, né à Paris, était mort passage Hulot, rue Richelieu, en face de la fontaine projetée et que l'endroit se trouvait aussi très proche du théâtre Français. Il adressa donc une lettre au Préfet de la Seine (comte de Rambuteau) pour demander le remplacement



de la figure allégorique de la future fontaine par celle de la statue de Molière. La proposition de Joseph Régner fut approuvée. A la suite de cette lettre une souscription nationale fut ouverte complétée par la ville de Paris. Ce fut une première pour un monument commémoratif dédié à une personnalité de la vie civile et non à un souverain. La construction en fut confiée une fois de plus à Visconti et l'inauguration eut lieu en 1844.

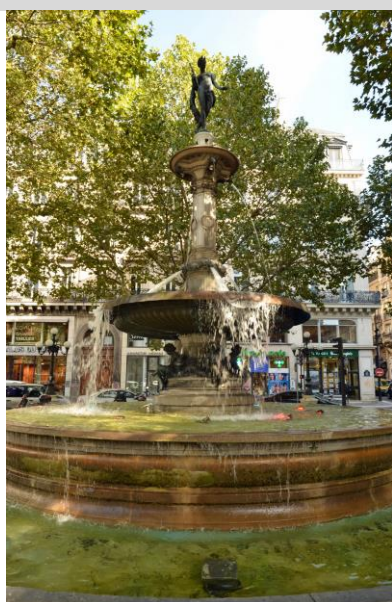
C'est une fontaine monumentale, décorative et commémorative avec un haut soubassement en marbre blanc sur lequel sont appuyées deux statues allégoriques représentant à droite, la comédie sérieuse et à gauche, la comédie légère. L'auteur de ces deux sculptures est un artiste parmi les plus en vue de son époque : Jean-Jacques (dit James) Pradier (1792-1852) auteur prolifique et connu pour, entre autres, à Paris, sur la place de la Concorde, des statues allégoriques des villes de Lille et Strasbourg, de la figure de la Renommée sur les écoinçons de l'Arc de Triomphe, aux douze statues de Victoire au tombeau de Napoléon 1<sup>er</sup>, aux Invalides.

Les deux Muses qui lèvent les yeux vers le poète tiennent des légendes où se déroule la liste chronologique des œuvres de Molière. Les sculptures du fronton sont aussi de Pradier.

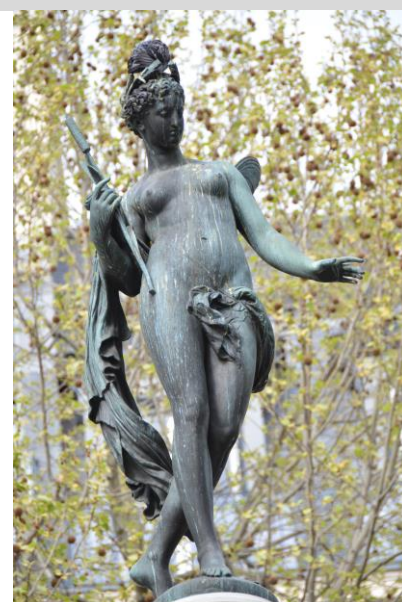
Molière est honoré à la partie supérieure par une statue en bronze, œuvre du sculpteur Bernard-Gabriel Seurre (1795 - 1875).

La réaction des contemporains pour cette fontaine ne fut pas favorable tant sur l'œuvre architecturale que sur la statue de Molière dont on trouva l'attitude morose. Par ailleurs on trouva le rôle de l'eau (qui sort des trois mascarons à tête de lion, à la base) ridicule.

### Fontaines du Théâtre Français (place André Malraux, dans le 1<sup>er</sup>)



Fontaine à la sortie de la rue de Richelieu (nymphes fluviales)



Fontaine à la sortie de la rue Saint-Honoré (nymphes marines)







Ces fontaines ont été commandées à l'architecte Gabriel Davioud (1823-1881) et réalisées entre 1867 et 1874. La fontaine située à l'entrée de la rue de Richelieu, en face de la Comédie Française est surmontée d'une Nympha fluviale de Mathurin Moreau (1822-1912, auteur entre autres de la sculpture « L'Océanie » exposée sur le parvis du musée d'Orsay). avec à la base, une ronde d'enfants. La seconde fontaine, placée à l'entrée de la rue du Faubourg Saint- Honoré porte en son sommet la Nympha Marine que l'on doit à Albert-Ernest Carrier-Belleuse (1824-1887), couronnant une autre ronde d'enfants réalisée par le sculpteur Louis Eudes (1818-1889).

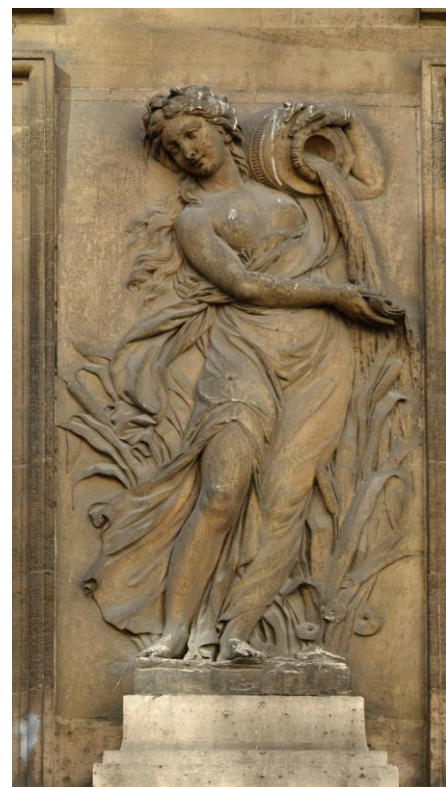
### Fontaine de la Croix du Trahoir (angle de la rue de l'arbre-sec et de la rue Saint-Honoré, dans le 1er)



LUDOVICUS XVI  
ANNO PRIMO REGNI  
UTILITATI PUBLICÆ  
CONSULENS CASTELLUM  
AQUARUM ARCUS JULI  
VETUSTATE COLLAPSUM  
FUNDAMENTIS REÆDI-  
-FICARI ET MELIORE CULTU  
ORNARI JUSSIT.  
CAROL. CLAUD. D'ANGIVILLER.  
COM  
REGIS ÆDIFICIIIS PROEP

Louis XVI,  
la première année de son règne,  
ordonne que le bien public  
du château d'eau de l'arc de Julien,  
effondré par la vétusté,  
soit complètement réédifié  
avec plus d'élégance  
par Charles Claude d'Angiviller  
directeur des Bâtiments du Roi.





#### La place de la croix du Trahoir :

« La croix du Tiroir, est la première chose remarquable que l'on distingue dans la rue de St-Honoré » ainsi s'exprime un historien de Paris en 1698. « Elle est au coin de la rue de l'Arbre-sec ,appuyée sur l'angle d'un pavillon dont la maçonnerie est assez belle, dans lequel se fait la décharge des eaux d'Arcueil, qui passent sous le pavé du Pont-Neuf, ensuite mêlées avec celles de la pompe de la Samaritaine, elles se distribuent au Louvre, aux Tuileries, au Palais-Royal, et à d'autres endroits particuliers et la manière dont cette distribution se fait est assez curieuse à voir. Ce pavillon a été bâti par François Miron, prévost des marchands qui entra en charge en l'année 1604. ».

En tous cas, en 1698, on exécutait encore des criminels sur cette place puisque Germain Brice (in Description nouvelle de la ville de Paris, Paris, 1698) dit :« On fait assez souvent des exécutions de criminels devant cette croix, principalement de ceux qui sont convaincus d'avoir fait de la fausse monnaie, à cause que la maison où l'on fabrique la monnaie n'est pas fort éloignée de cet endroit. »

La place du tiroir s'appelait ainsi parce que l'on y tirait les étoffes dit Lebeuf, mais, d'après Berty, ce que l'on y tirait ou plutôt triait, c'étaient des animaux de boucherie qu'on y amenait ? La croix que l'on avait érigée d'abord sur la place avant de l'appliquer au pavillon de François Miron, remontait à la plus haute antiquité. Elle fut détruite en 1789 » (in [http://www.regard.eu.org/Livres.10/Promenade\\_a\\_travers\\_Paris/02.html#n3](http://www.regard.eu.org/Livres.10/Promenade_a_travers_Paris/02.html#n3))

#### La fontaine de la croix du Trahoir :

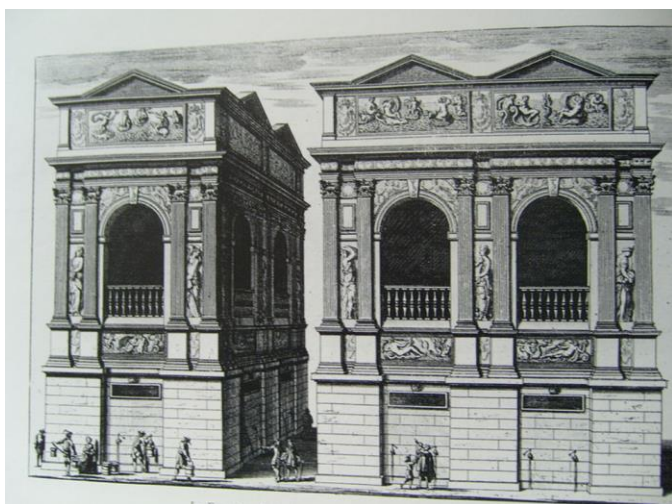
La première fontaine de la Croix-du-Trahoir, construite par Jean Goujon à l'initiative de François Ier, date de 1529. Reconstituée en 1606, elle sera déplacée en 1636 pour améliorer la circulation dans la rue Saint-Honoré. Germain Soufflot (1713-1780), chargé de la rebâtir en 1775, héritera d'une fontaine en très mauvais état. Il l'inscrira dans un édifice polygonal et confiera à Louis Boizot (1743-1809) la sculpture de la nymphe qui apparaît rue Saint-Honoré. Le bâtiment technique dans lequel est incorporé la fontaine, faisait office de répartiteur d'eau pour les services du Palais-Royal et des hôtels des ministres. Il était alimenté par la pompe de la Samaritaine située sur le Pont-Neuf. Les locaux ont été occupé par les fontainiers jusqu'au milieu du XXe siècle.

### Fontaine des Innocents (place Joachim du Bellay dans le 1er)

La fontaine des Innocents a été réalisée en 1549 sous le règne du roi Henri II en remplacement d'une fontaine plus ancienne, remontant probablement à l'époque de Philippe Auguste, située au centre de l'ancien cimetière des Innocents. Elle est l'œuvre de l'architecte Pierre Lescot, sa décoration et ses sculptures sont de Jean Goujon. Elle était destinée à l'origine à célébrer l'entrée du roi dans Paris.

Le roi en effet venait de la basilique Saint-Denis, empruntait la rue Saint-Denis, traversait la Seine, passait devant Notre-Dame et terminait devant le Palais Royal de la cité (le palais de Justice actuel).





Elle était initialement implantée sous forme de loggia ouverte sur les spectacles de la rue, adossée à l'église des Saints-Innocents, à une quarantaine de mètres de son emplacement actuel, au nord-est de la place, au croisement de la rue Saint-Denis et de la rue aux Fers (partie de l'actuelle rue Berger). Elle ne possédait donc que trois arcades ornées de cinq naïades : deux décorant l'arcade de la rue Saint-Denis, les trois autres sculptées sur les deux arcades donnant en retour d'angle sur la rue aux Fers. Un alignement de pilastres, d'ordre corinthien, encadrant chacune des arcades supportait une frise et un attique à fronton triangulaire. Des bas reliefs ornaient le soubassement de chaque arcade et évoquaient les nymphes des eaux, renouant ainsi avec la tradition antique du nymphée.

La décoration du soubassement de la fontaine d'angle du XVI<sup>e</sup> siècle était composée de trois bas-reliefs, aujourd'hui conservés au Louvre. Ils représentent des nymphes couchées en compagnie de Tritons et de petits génies entourés de créatures mythologiques.

**Les trois reliefs de Jean Goujon provenant du soubassement de la fontaine des Innocents à Paris conservés au Musée du Louvre**







Les figures féminines ont les membres fuselés et allongés, dans des poses élégantes qui rappellent les exemples laissés à Fontainebleau par Primatice et Benvenuto Cellini. Toute la grâce de ces bas-reliefs se retrouve dans l'entrelacement des lignes courbes des compositions, l'ondulation des draperies, la ligne souple des figures, les volutes des coquillages et des animaux marins.



À la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'ensemble des cimetières de Paris sont vidés et remplacés par ceux actuels, situés à l'époque à l'extérieur de la ville. Le cimetière des Innocents, communément qualifié de charnier, qui jouxtait l'église des Saints-Innocents, est également vidé. L'église est démolie en 1785 et la fontaine se retrouve isolée dans un coin de l'espace dégagé, destiné à devenir un marché.

Réédification de la fontaine des Saints-Innocents. 1780 © Musée Carnavalet  
*l'église a été détruite mais on aperçoit au premier plan la fontaine d'angle qui n'a pas encore été déplacée. L'immeuble de 1669 et le débouché de la rue de la Ferronnerie se remarquent au second plan.*



*La même vue aujourd'hui  
 L'immeuble de 1669 et la rue de la Ferronnerie sont toujours là.*



Le marché et la fontaine des Innocents 1822, John-James Chalon © Musée Carnavalet

La fontaine est déplacée, puis installée au centre de la place récemment créée et baptisée à l'époque « place du marché des Innocents ». Un ingénieur nommé Six est chargé de la démonter, tandis que les architectes Poyet, Legrand et Molinos en conçoivent le nouveau plan de réédification. Ils décident de lui donner une forme de pavillon carré. Il devient donc nécessaire de sculpter une quatrième face à la fontaine, travail exécuté en 1788 par Augustin Pajou (1730-1809), qui s'efforce de retrouver la même inspiration que son prédécesseur.

Il va donc sculpter trois naïades pour compléter les cinq de Goujon: les deux de la face méridionale et celle de gauche de l'occidentale. Les autres ornements sont confiés à Lhuillier, Mézières et Danjou. Quatre lions sont disposés à chaque angle. Le soubassement d'origine est remplacé par une suite de bassins superposés, prévus

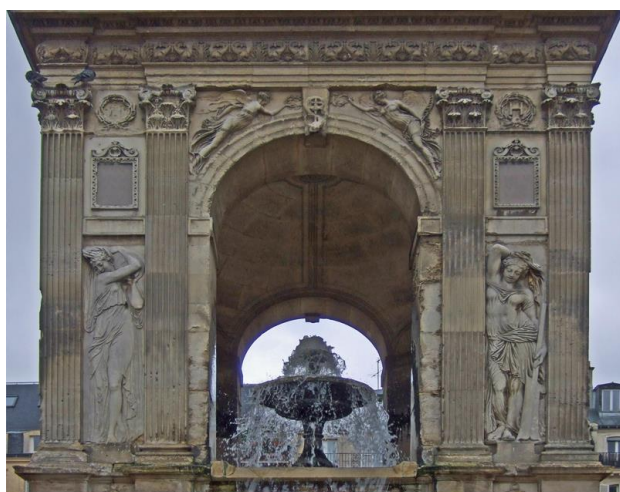
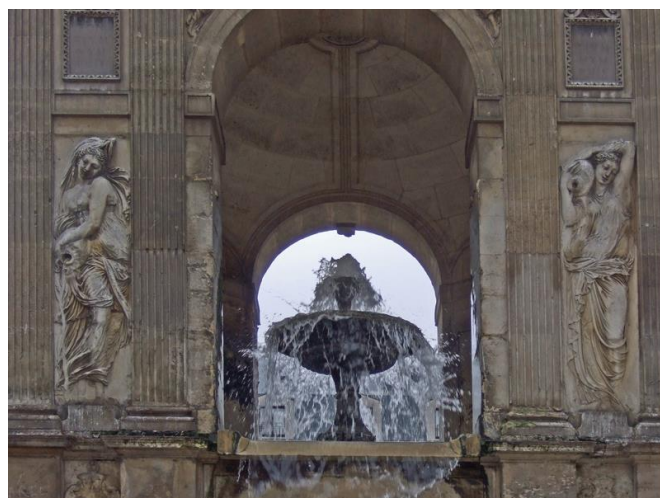
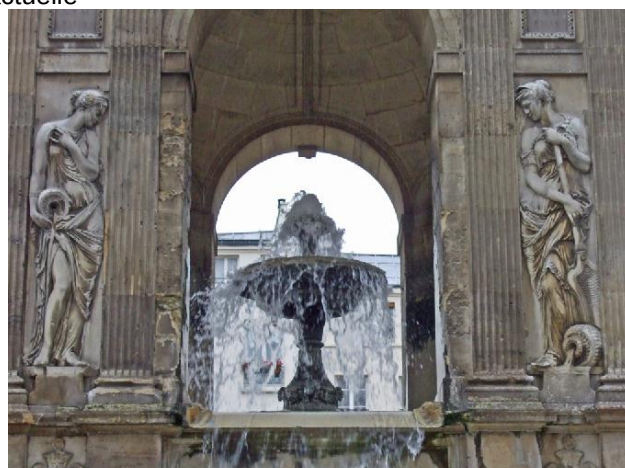


pour recueillir l'eau qui jaillit d'une vasque en bronze placée au centre du pavillon. Les trois bas-reliefs décorant le soubassement, menacés d'une rapide détérioration par l'écoulement de l'eau, sont démontés et déposés au musée du Louvre.

La fontaine est également coiffée d'une petite coupole constituée de feuilles de métal imitant les écailles de poisson.

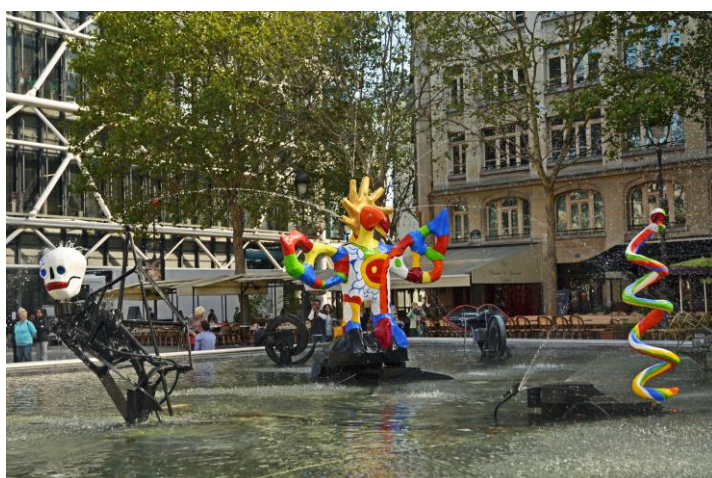
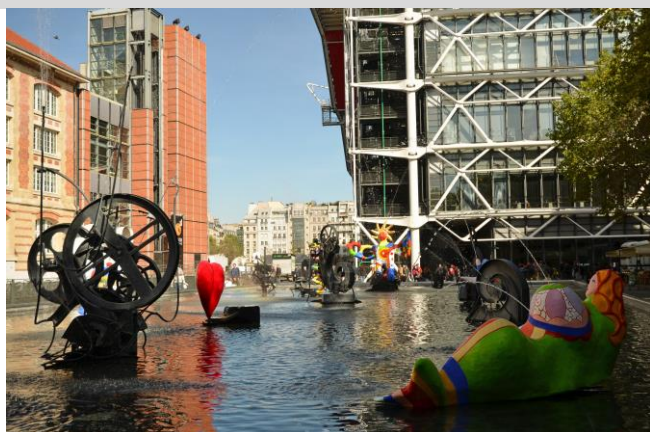
Lorsqu'en 1856, un square est décidé pour remplacer le marché, devenu inutile suite au projet de construction des Halles par Baltard, la fontaine est encore déplacée de quelques mètres et recentrée dans l'espace réduit laissé à ce nouveau jardin public en 1860. Le sarcophage et les lions furent remplacés par plusieurs étages de bassins. Un soubassement de forme pyramidale, étagé de six bassins à bords arrondis, est ajouté sur chaque face. Le tout repose au milieu d'un bassin circulaire. Cette dernière transformation est confiée à l'architecte Gabriel Davioud.

La fontaine actuelle





## Fontaine Stravinsky (située place Igor-Stravinski, devant le centre Pompidou et l'Ircam, dans IV<sup>ème</sup>)



Pierre Boulez, à Bâle en 1977, découvre une fontaine créée par le suisse Jean Tinguely (1925-1991). Séduit il va demander une construction équivalente à Paris et va proposer la place Stravinsky, à côté du centre Pompidou et sous lequel est situé l'IRCAM (Institut de Recherche et de Coordination Acoustique et Musical) dont il est directeur. Tinguely montre une première maquette dès 1979. Il associe au projet sa compagne Niki de Saint-Phalle (1930-2002). En 1980 le projet est officiellement annoncé par le maire de Paris. Son financement est réalisé par la ville de Paris, le ministère de la Culture et dans le cadre du pourcentage du budget de la construction du Centre Pompidou. Une seconde maquette est montée en 1981 et la fontaine est inaugurée en 1983.

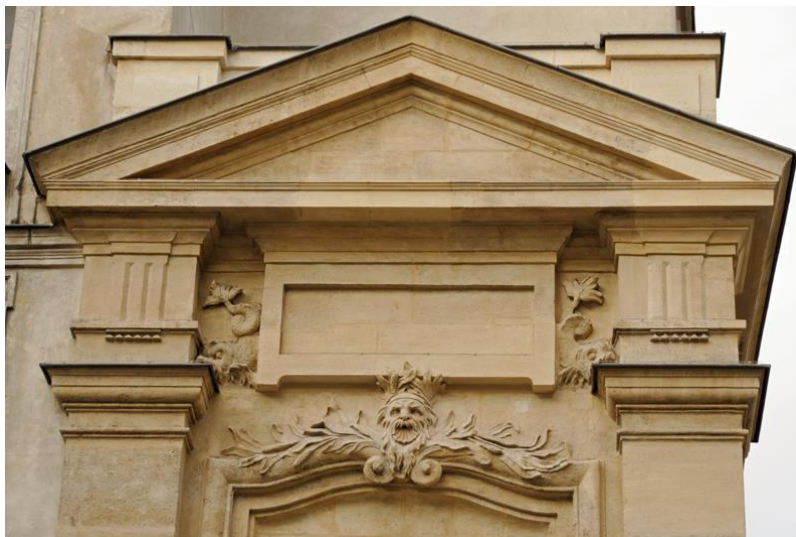
La fontaine est composée de 16 sculptures rendant hommage aux compositions du musicien Igor Stravinsky. Sept sont de Jean Tinguely, six de Niki de Saint-Phalle et trois des deux artistes. Les sculptures des deux auteurs,



toutes mécaniques, noires ou colorées, sont animées par les jets d'eau et des moteurs électriques.

Les œuvres sont : L'Oiseau de feu ; La clef de sol ; La spirale ; L'éléphant ; le renard ; Le serpent ; La grenouille ; La diagonale ; La mort ; La sirène ; Le rossignol ; L'amour ; La vie ; Le cœur ; Le chapeau de clown ; Ragtime.

### Fontaine Trogneux (l'angle de la rue du Faubourg-Saint-Antoine et de la rue de Charonne dans le XI<sup>ème</sup>)



Cette fontaine fait partie d'un plan de construction institué par une ordonnance de Louis XV et portant sur cinq fontaines pour le quartier Saint-Antoine. Seules restent en place aujourd'hui la fontaine Trogneux et la fontaine de la Petite-Halle. Ces constructions furent confiées à Jean Beausire (1651-1743), Maître général, contrôleur et inspecteur des bâtiments de la ville de Paris. La fontaine Trogneux fut construite de 1719 à 1721. Elle fut ensuite restaurée sous le Premier Empire.



Elle était alimentée par la pompe Notre-Dame puis par la pompe à feu de Chaillot. Elle devrait son nom de « Trogneux » à un brasseur du quartier.

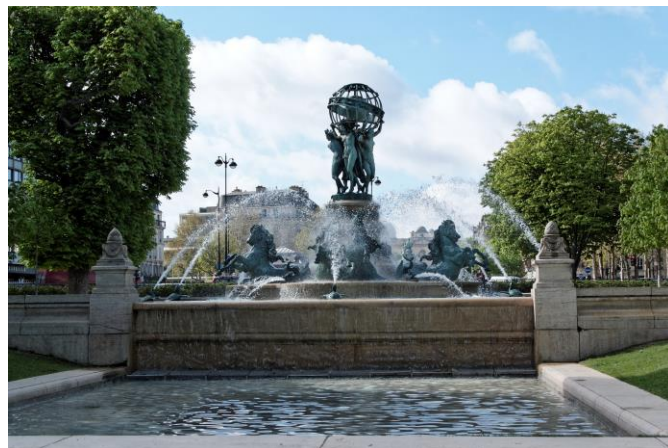
La fontaine est construite dans l'alignement des immeubles, en coin de rue, sous la forme d'une imposante façade à pilastres et moulures d'une douzaine de mètres de hauteur, surmontée d'un fronton triangulaire dans un pur style Louis XV. La décoration est faite de dauphins, volutes et encadrements moulurés. Près du sol, deux mascarons de bronze à tête de lion sont chargés de cracher l'eau qui s'écoule dans une grille du sol.

## Rive gauche

**Fontaine de l'Observatoire dite aussi des Quatre-parties-du-monde (Place Camille Jullian dans le VIème)**







Cette fontaine a été conçue par Gabriel Davioud (1823-1881) inspecteur général des travaux d'architecture de la ville de Paris, et architecte en chef au service des promenades et plantations. Il fut un des principaux collaborateurs du baron Haussmann et construisit de nombreux édifices à Paris.

Etant donné la proximité de l'Observatoire de Paris, et que nous sommes sur le parcours du méridien, il a assez logiquement pensé à la thématique que nous trouvons sur cette fontaine. En 1867, Jean-Baptiste Carpeaux (1827-1875) va être chargé du groupe principal. On lui demanda de respecter la thématique, et de ne pas masquer la perspective du palais du Luxembourg ni de l'Observatoire. Il va multiplier les dessins préparatoires. Dans un premier temps il va, de façon classique, imaginer de représenter les quatre points cardinaux. Mécontent du résultat il va remplacer les quatre points cardinaux par les quatre parties du monde et leur donner un mouvement tournant comme pour suivre la rotation du globe. Il ne va pas tenir compte cependant de l'Océanie qu'on connaissait pourtant à l'époque. Cela lui sera reproché mais il s'est justifié en déclarant que c'était pour éviter de déséquilibrer le groupe.

Les quatre continents supportent sur leur tête et de leurs bras, une sphère armillaire, laquelle sphère enferme un globe terrestre et porte à l'extérieur les signes du zodiaque. Ces éléments ne sont pas de la main de Carpeaux mais de l'un de ses élèves Eugène Legrain (1837-1915).

Les projets de cette fontaine vont trainer notamment à cause de la guerre de 1870. Ce n'est qu'en mai 1872 que l'autorisation des travaux va être donnée. Le bronze des statues sera fondu en 1873. Le monument sera inauguré en août 1874.

Le groupe des quatre parties du monde est fixé sur socle placé lui-même sur un plan d'eau de forme circulaire ponctué d'un ensemble de 8 tortues qui crachent l'eau tandis que, dans le quadrilobe intermédiaire, on trouve des couples de chevaux marins et des dauphins. La sculpture animalière est remarquable. On l'a dû à un des meilleurs artistes animaliers de l'époque : Emmanuel Frémier (1824-1910) (c'est lui le créateur de la statue de Jeanne d'Arc, place des Pyramides à Paris).

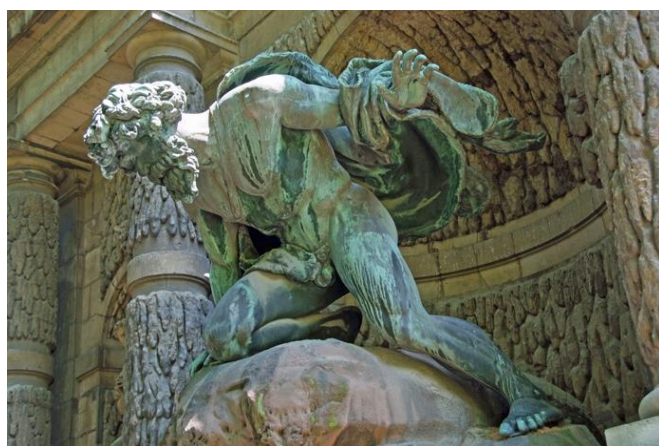
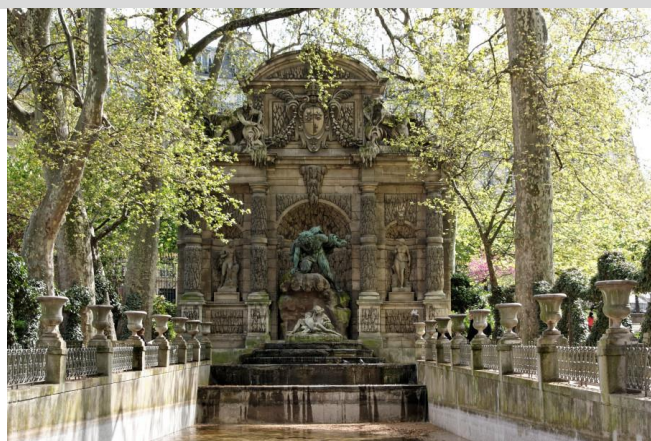
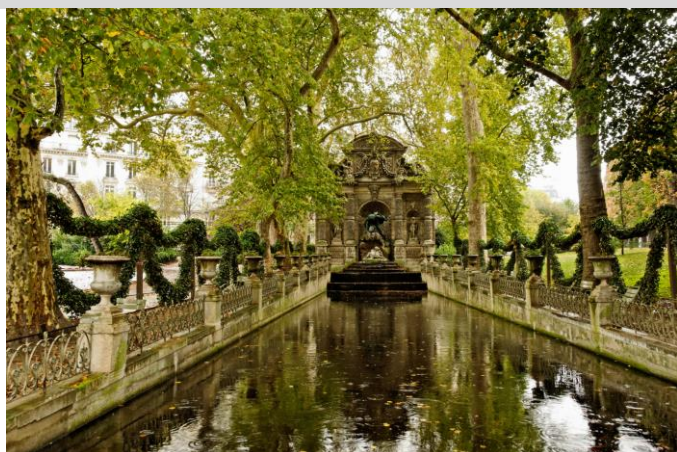


Les critiques à l'époque furent relativement nombreuses. Jules Claretie (romancier, mais aussi historien et chroniqueur de la vie parisienne) déclara dès 1872, après la présentation du modèle plâtre : *«ces maigreurs malsaines, ces flancs épuisés, ces cuisses allongés et creusées, se tortillent dans une ronde bizarre et sans grâce. On se demande par quelle aberration d'esprit d'œil et de mains il a pu composer ce groupe de danseuses vulgaires et ridées (???)»*. Cependant après la présentation officielle il fera volte-face et en 1882 il parla de *«véritable chef-d'œuvre de la part de Carpeaux»*. Cependant, ce qui paraissait choquant aux yeux du public contemporain, et qui explique aussi le scandale du groupe de la danse sur la façade sud de l'Opéra Garnier du même Carpeaux, c'est le fait que le corps humain ressemble très fortement à un corps humain avec ses *«imperfections qui rappelle les modèles dont on est bien forcé de se servir, mais qu'il appartient aux grands artistes d'idéaliser et de transfigurer»*.

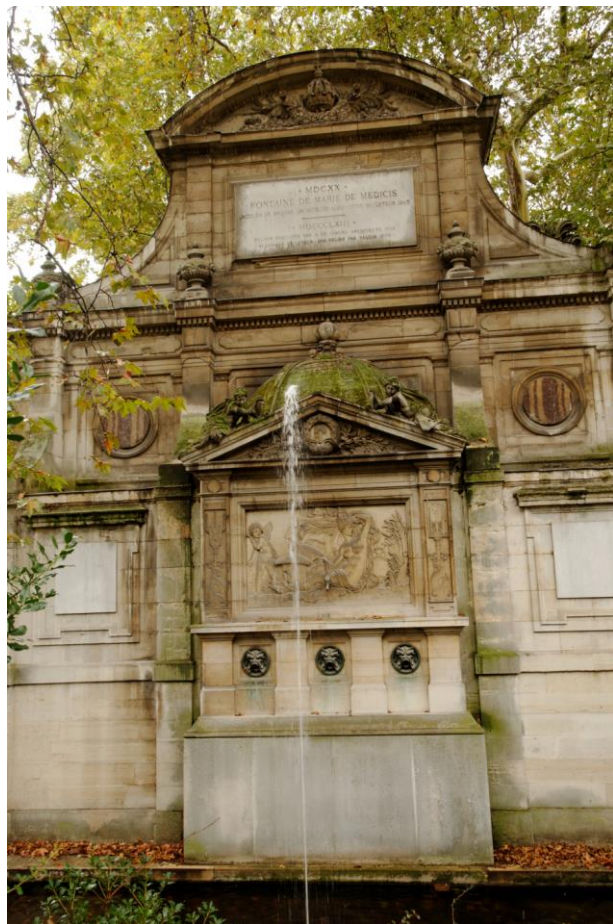


Les sculptures vont quand même rencontrer un certain succès attesté par le fait que Carpeaux va reprendre certains bustes et les éditer séparément. Par exemple ce fut le cas de celui de l'Asie et celui de l'Afrique où Carpeaux va joindre les bras par derrière et intituler ce buste *« Pourquoi naître esclave ? »*

### Fontaine Médicis (Jardins du Luxembourg dans le VIème)







Le bas-relief de la façade orientale

La construction, vers 1630, est une commande de la reine Marie de Médicis, veuve d'Henri IV, à l'ingénieur florentin Thomas Francine (1571-1651).

Pour connaître le très riche historique de cette grotte, allez sur le site du Sénat : <http://www.senat.fr/visite/fontaine/index.html>

D'abord appelée grotte du Luxembourg, elle a connu plusieurs modifications et, en 1862, elle est même déplacée. Elle fut démontée, pierre par pierre, et rapprochée du palais d'environ trente mètres dans le jardin. Ce déplacement est la conséquence du percement de la rue de Médicis, effectué dans le cadre des travaux d'urbanisme du préfet Haussmann. Ce travail a été réalisé par Alphonse de Gisors (architecte au Sénat). Il fait construire au devant, entre deux rangées de platanes, un bassin long d'une cinquantaine de mètres qu'il orna de vasques.

Ce qui n'était alors qu'un portique de style italien, devient une fontaine. Le déplacement et le nouveau bassin donnèrent lieu à une nouvelle ornementation des niches de la fontaine. Les travaux de sculpture furent confiés à Louis Ottin (1811-1890). La niche centrale est occupée par un groupe en marbre représentant Acis et Galathée jeune et belle déesse marine, couchés sous un rocher au sommet duquel apparaît la figure colossale en bronze de Polyphème, cyclope légendaire, s'apprêtant à lancer sur son rival la pierre qui doit lui donner la mort. Le contraste est saisissant entre la masse énorme et sombre du cyclope et la blancheur du duo des deux jeunes gens. De plus, la forme même du bassin procure l'illusion que le plan d'eau est incliné.



Les niches latérales sont ornées de deux statues représentant un faune et une chasserresse.



Alphonse de Gisors réalisa également pour la fontaine Médicis une façade orientale. Il l'orna d'un bas-relief exécuté en 1807 par Achille Valois (1785-1862). Ce bas-relief provenait de la fontaine de Lédà, autrefois située à l'angle des rues du Regard et de Vaugirard et supprimé par le percement de la rue de Rennes.

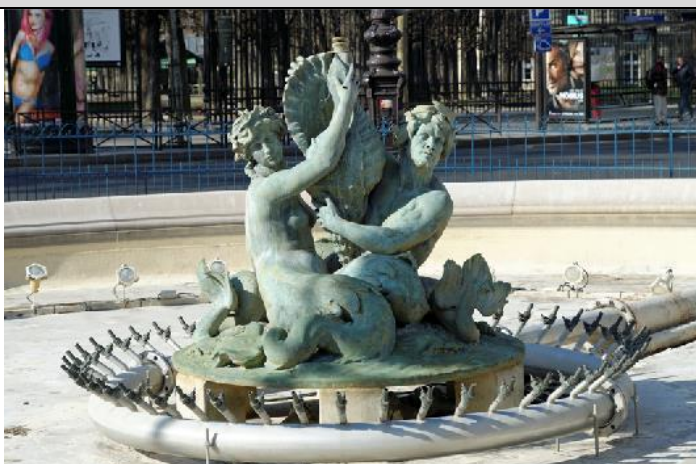


bas-relief représentant Lédä et Jupiter métamorphosé en cygne



Cette nouvelle façade orientale se termine par une demi-coupole et un fronton sur les rampants duquel sont couchées deux gracieuses naïades dues au ciseau du sculpteur Jean-Baptiste-Jules Klagmann (1810-1867).

### Fontaine du bassin Soufflot (Place Edmond Rostand dans le VIème)



La fontaine fut aménagée sur l'ancienne place Saint-Michel lors de la création du boulevard Saint-Michel en 1862. Elle occupe une ancienne partie de la rue de Médicis qui longe le Jardin du Luxembourg et fut renommé en 1924 en l'honneur de l'écrivain Edmond Rostand (1868-1918), auteur de *Cyrano de Bergerac*. La fontaine se trouve dans le prolongement de la rue Soufflot qui conduit au Panthéon.

La fontaine du bassin Soufflot a été bâtie par l'architecte Gabriel Davioud (1823-1881) en 1862, sous le règne de Napoléon III. La sculpture en bronze qui orne le bassin a été créée en 1862 par Gustave Adolphe Désiré Crauk (1827-1905) et installée en 1884. Elle représente un triton et une néréide tenant un grand coquillage d'où l'eau jaillit et se déverse dans le bassin. Une copie de cette fontaine est reproduite à Cheptainville (en Essonne).

### Fontaine Saint-Sulpice (Place Saint-Sulpice dans le VIème)







Jean-Baptiste Massillon



Fénelon



Bossuet



Esprit Fléchier



La fontaine fut érigée de 1844 à 1847 par l'architecte Louis Visconti (1791–1853). Elle occupe le centre de la place



qui, à l'origine, selon les plans de Giovanni Niccolo Servandoni (1695-1766) en 1752, devait répondre à un projet urbanistique de place semi-circulaire mais qui ne sera pas mené à terme (Seul l'immeuble du n° 6 place Saint-Sulpice fut construit sur ce dessin). À une extrémité de la place, se trouvait la fontaine de la Paix, édifiée en 1807, qui dut être déplacée en 1824 à cause de ce projet (cf. page suivante).

Visconti réalisa différents projets, tous critiqués pour diverses raisons notamment du fait d'avoir choisi une iconographie religieuse qu'on jugea déplacé pour une fontaine, une certaine lourdeur, une architecture trop imposante par rapport à l'élément aquatique.

C'est une fontaine monumentale de dimensions imposantes et présentant en fait deux parties distinctes.

Dans la partie basse la partie aquatique proprement dite. Sur un sous-bassement constitué de trois bassins octogonaux disposés en pyramide dont le premier a environ 10 mètres de largeur, s'élève un édifice massif de base carrée. Chacune de ses faces, surmontées d'un fronton abritant des armoiries épiscopales, est entourée de pilastres et abrite une niche où se trouvent les statues, plus grandes que nature, des évêques assis. Le second bassin est décoré de quatre lions (œuvre de François Derré) tenant entre leurs pattes les armoiries de Paris, les coins du troisième bassin portent quatre vasques d'où s'écoule l'eau. Le massif central est achevé par un toit en baldaquin portant un clocheton. Le tout atteint la hauteur d'environ 12 mètres. L'ensemble est traité dans un style renaissance, et, avec ses cascades d'eau formées par les deux bassins supérieurs à débordement, offre un bel ensemble, équilibré et attractif.

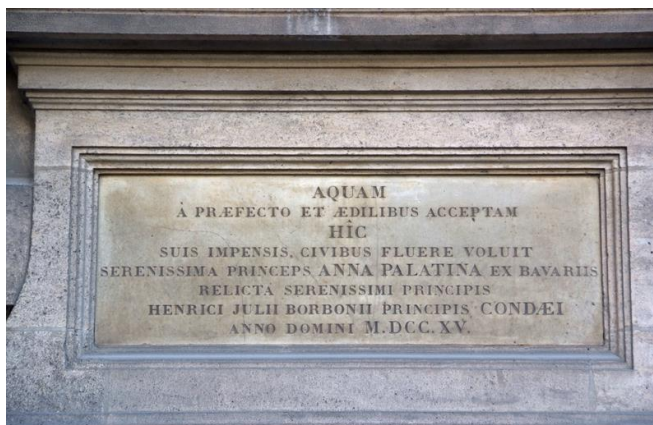
Dans la partie supérieure nous trouvons quatre niches dans lesquelles quatre évêques sont représentés. Ils furent des orateurs remarquables à l'époque de Louis XIV :

- Jacques-Bénigne Bossuet (1627-1704), évêque de Meaux, statue par Jean-Jacques Feuchère (1807-1852), face Nord ;
- François de Salignac de La Mothe-Fénelon dit Fénelon (1651-1715), Archevêque de Cambrai, statue par François Lanno (1800-1871), face Ouest ;
- Esprit Fléchier (1632-1710), évêque de Lavaur et de Nîmes, statue par Louis Desprez (1799-1870), face Est ;
- Jean-Baptiste Massillon (1663-1742), évêque de Clermont-Ferrand, statue par Jacques-Auguste Fauginet (1809-1849), face Sud.

### Fontaine Palatine (12 rue Garancière, dans le VIème)







Cette fontaine a été élevée aux frais d'Anne de Bavière (16489-1723), la princesse Palatine, en 1715. Elle a été attribuée à Jean Beausire (1651-1743), mais celui-ci n'en aurait conçu que les plans techniques. Après la démolition des communs de son hôtel particulier auxquels elle était adossée, un nouvel immeuble fut construit en 1913. La fontaine y fut restituée à son emplacement initial

La fontaine se présente comme un insert discret dans le mur, de la taille d'une porte, peu décoré et surmonté d'une plaque portant une inscription en latin, un mascaron à tête de lion en bronze délivre l'eau à mi-hauteur qui s'écoule dans une grille au sol.

AQUAM

A PRAEFECTO ET AEDILIBUS ACCEPTAM

HIC

SUIS IMPENSIS, CIVIBUS FLUERE VOLUIT

SERENISSIMA PRINCEPS ANNA PALATINA EX BAVARIIS

RELICTA SERENISSIMI PRINCIPI

HENRICI JULII BORBONII PRINCIPIS CONDAEI

ANNO DOMINI MD.CC.XV

Avec l'agrément

du préfet et des édiles

la sérénissime princesse Anne Palatine de Bavière

veuve du sérénissime prince Henri-Jules de Bourbon, prince de Condé

voulut qu'ici, qu'à ses frais, coulât l'eau pour les citoyens.

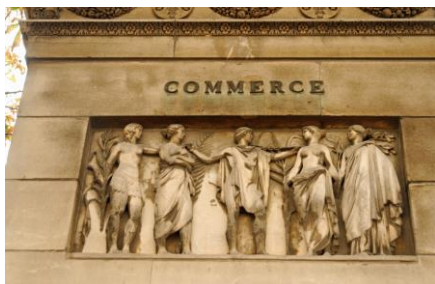
L'an du seigneur 1715

### Fontaine de la paix (allée du séminaire qui longe la rue Bonaparte dans le VIème)



Une figure aux ailes déployées (la victoire) protège à sa gauche la paix et à sa droite l'abondance





Au centre Mercure



Au milieu le buste de Minerve protège les Arts



A gauche Cérès

Cette fontaine fait partie des quinze fontaines qui devaient être mises en service dans Paris après l'achèvement du canal de l'Ourcq. L'architecte Destournelles l'avait conçue pour être édifée sur la place du Chatelet à la demande de Napoléon Ier pour commémorer le traité de paix d'Amiens, mais en 1807, il fut décidé de la construire en périphérie de la place Saint-Sulpice.



Elle n'y resta que jusqu'en 1824, année où elle fut reléguée dans le marché Saint-Germain, l'imposante fontaine Saint-Sulpice devant occuper le centre de la place.

En 1935, elle est à nouveau déplacée pour occuper son emplacement actuel, dans l'allée du Séminaire, jardin ouvert et arboré qui descend en terrasse jusqu'à la rue de Vaugirard du côté impair de la rue Bonaparte. Cette allée venait d'être créée par la destruction des bâtiments de la Communauté des Filles de l'Instruction Chrétienne.

C'est une fontaine dans un style néo-classique, très proche de la fontaine de Mars qui date de la même époque. Un massif carré surmonté de frontons triangulaires est placé au centre d'un bassin carré. Les quatre faces sont décorées de bas-reliefs allégoriques du sculpteur Jean-Joseph Espercieux (1757-1840) qui représentent l'*Agriculture*, le *Commerce*, la *Science et les Arts* et la *Paix*. Sur deux faces opposées, une vasque en forme de coquille de bénitier recueille l'eau provenant d'un orifice avant qu'elle ne s'écoule dans le bassin général entourant la fontaine.

### Fontaine Saint-Michel (Place Saint-Michel dans le Vème)



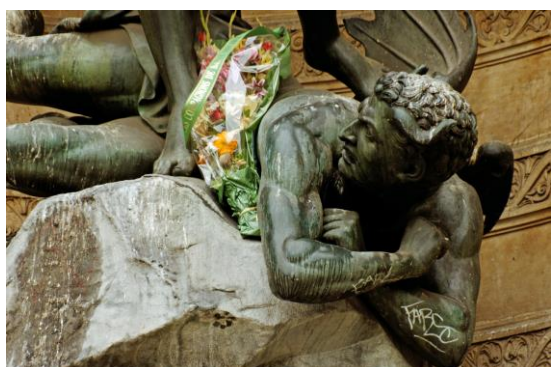




Saint-Michel



Dragon ailé



Le démon



A gauche : la justice  
A droite : la tempérance



A gauche : La prudence  
A droite : la Force



Rinceaux de Claude Vignon (Noémie Constant)



Inscription du fronton

La fontaine Saint-Michel fait partie du plan d'aération de la ville prévu par Haussmann sous Napoléon III. Le percement du boulevard Saint-Michel dans l'axe de la Sainte-Chapelle entraînait la création d'une place au débouché du pont Saint-Michel. Haussmann a ordonné la mise en place de cette fontaine afin de combler l'angle entre le boulevard Saint-Michel et la place Saint-André-des-Arts et d'habiller un mur pignon inélégant en donnant un débouché visuel à la perspective du boulevard du Palais.



La première idée était d'ériger une énorme statue de Napoléon I<sup>er</sup> mais elle fut abandonnée, et devant l'insistance de la commission municipale — qui voulait rappeler le souvenir de la vieille « chapelle Saint-Michel en la Cité » —, ce fut finalement la *lutte du Bien contre le Mal* qui fut retenue comme programme : *l'archange Michel terrassant le Diable* dans un arc de triomphe entouré de chimères ailées.

Elle a été conçue par l'architecte Gabriel Davioud, aidé de Flament, Simonet et Halo. Elle est haute de 26 mètres et large de 15 mètres. Elle est composée à la manière d'un arc de triomphe antique, d'une travée rythmique marquée par des colonnes corinthiennes en marbre rouge du Languedoc amortie par quatre statues de bronze.

Saint Michel, entouré des vertus cardinales (la Force, la Prudence, la Justice et la Tempérance) et de deux chimères ailées, terrasse le démon au-dessus des eaux de la fontaine.

Davioud compensera le contrebas existant par rapport au pont par quatre vasques superposées en gradin qui versent leur eau dans une vasque semi-circulaire. Deux dragons ailés, accroupis de chaque côté du bassin, projettent un jet d'eau par leur gueule. Les enfants qui accompagnaient les dragons autrefois et très critiqués lors de l'inauguration du 5 août 1860, ont été supprimés.

Neuf sculpteurs ont contribué à la fontaine :



- Saint-Michel terrassant le démon, au centre de la composition, est de Francisque Duret (1804-1865) qui s'est inspiré d'un tableau de Raphaël (au Louvre)
- les deux dragons crachant de l'eau, en avant du bassin, sont de Henri-Alfred Jacquemart (1824-1896)
- le rocher sur lequel se tient Saint-Michel est de Félix Saupin
- les bas-reliefs d'ornements et de rinceaux sont de Claude Vignon (pseudonyme de Marie-Noémi Cadiot, épouse Constant) (1828-1888)
- la Puissance et la Modération tenant les armes de Paris, sur le fronton supérieur, sont de Auguste-Hyacinthe Debay (1822-1905).

les quatre statues représentant les vertus cardinales, au dessus des colonnes sont :

- la Prudence, tenant un miroir et un serpent, de Jean-Auguste Barre (1811-1896)
- la Justice, tenant un glaive, de Élias (Louis-Valentin) Robert (1821-1874) ;
- la Tempérance, de Charles Gumery 1827-1871);
- la Force, vêtue de la peau du lion de Némée et armée du gourdin d'Hercule, de Auguste-Hyacinthe Debay (1822-1905).

La fontaine Saint-Michel se différencie des autres fontaines parisiennes par le recours à la polychromie : marbre rouge du Languedoc (colonnes), marbre vert, pierre bleue de Soignies (Belgique), calcaire jaune de Saint-Yllie (Jura).

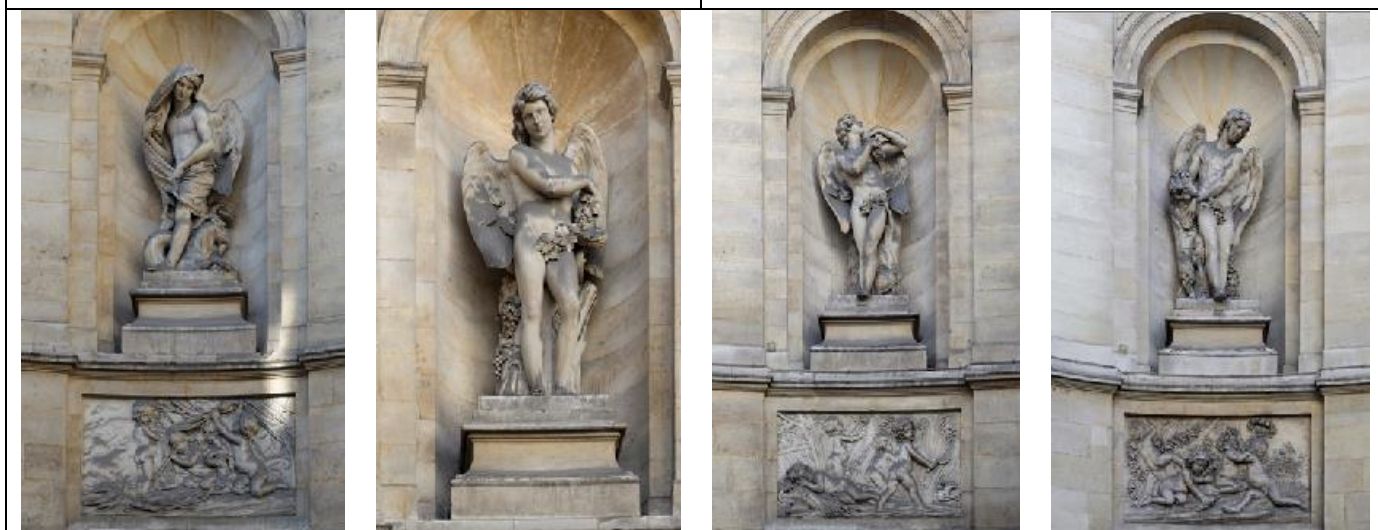
Lors de son inauguration la fontaine fut assez critiquée. Dans la gazette des Beaux-Arts en 1860 on reprocha notamment son trop grand éclectisme et la profusion de statues de sculpteurs différents ne permettant pas vraiment d'apprécier le travail individuel. On trouva aussi le quatrain anonyme suivant consacré aux sculptures de la fontaine Saint-Michel :

« Dans ce monument exécrable,  
On ne voit ni talent ni goût,  
Le Diable ne vaut rien du tout ;  
Saint Michel ne vaut pas le Diable. »

### Fontaine de la paix (57, 59 rue de Grenelle, dans le VII<sup>ème</sup>)







Édifiée sur un terrain donné par le couvent des Récolets. La construction représenta un très grand chantier entrepris par la Ville de Paris. Elle était destinée à procurer de l'eau pour le quartier mais aussi à être un monument commémoratif en l'honneur du roi Louis XV. Le maître d'œuvre et l'ensemble de son décor sculpté est confié à Edmé Bouchardon (1698-1762). Les travaux se déroulèrent de 1739 à 1745.

La fontaine des Quatre-Saisons, nommée ainsi en raison des quatre bas-reliefs et des quatre statues représentant les saisons qui la décorent, est une fontaine unique à Paris de par son ampleur, son décor et son architecture. Elle se présente comme une façade de palais de style classique d'une dizaine de mètres de hauteur et qui se développe sur une vingtaine de mètres au long de la rue de Grenelle, intégrant deux portails de part et d'autre d'un ressaut central à colonnes ioniques et fronton.

Une importante inscription latine en l'honneur de Louis XV surmonte un groupe sculpté. Le passant est d'abord surpris et ne voit pas du premier abord la nature de fontaine du monument car seuls les quatre mascarons de bronze représentant une tête de monstre marin, plaqués sur le soubassement à cinquante centimètres du sol, démontrent cette fonction.

Sur le ressaut central, un groupe sculpté représente une personnalisation féminine de la ville de Paris assise, entourée de deux personnages allégoriques représentant la Marne et la Seine allongés de part et d'autre. Au-dessus, une plaque porte la dédicace latine entourée de colonnes. Près du sol, les quatre mascarons crachent



l'eau. Leur emplacement montre bien que cette fontaine était un point d'eau pour le quartier. Le même modèle de mascarons se retrouve à la Fontaine de Mars, rue Saint-Dominique, postérieure d'une cinquantaine d'années. À gauche du ressaut central, au-dessus d'un portail, les armoiries de la Ville de Paris, de part et d'autre, deux bas-reliefs représentent des putti occupés aux travaux des champs suivant les saisons. Chaque bas-relief est surmonté d'une niche où une statue grandeur nature représente une saison sur un mode mythologique. La même disposition se répète sur la partie droite. De gauche à droite, les quatre saisons : printemps, été, automne et hiver sont ainsi évoquées. L'observateur averti notera que l'encadrement des armoiries de Paris reprend discrètement l'aspect de la tête de monstre des mascarons.

L'inscription latine :

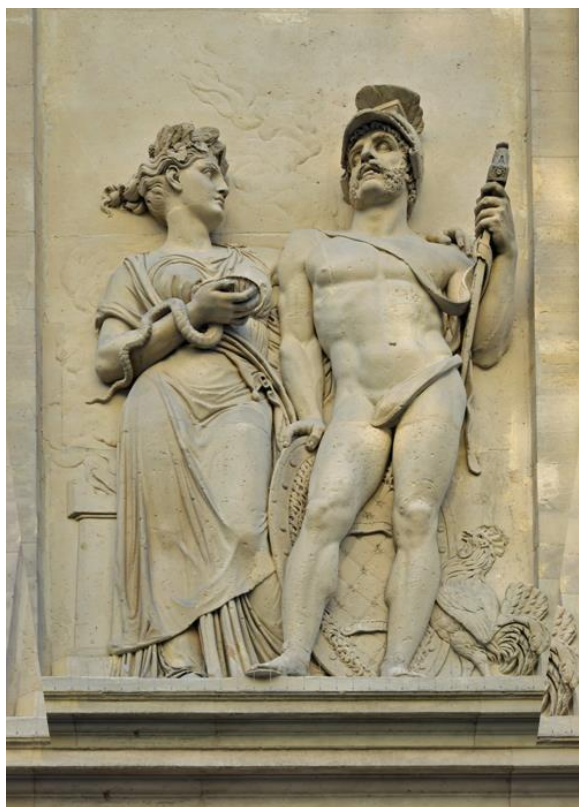
DUM LUDOVICUS XV  
POPULI AMOR ET PARENS OPTIMUS  
PUBLICÆ TRANQUILLITATIS ASSERTOR,  
GALLICI IMPERII FINIBUS,  
INNOCUE PROPAGATIS,  
PACE GERMANOS RUSSOSQUE  
INTER ET OTTOMANOS  
FELICITER CONCILITA,  
GLORIOSE SIMUL ET PACIFICE  
REGNABAT.  
FONTEM HUNC CIVIUM UTILITATE,  
URBISQUE ORNAMENTO.  
CONSECRARUNT  
PRAEFECTUS ET AEDILES  
ANNO DOMINI  
M.DCC.XXXIX

Au temps où Louis XV,  
père excellent et amour de son peuple,  
garant de la paix publique,  
après avoir étendu sans dommage  
les frontières du royaume de France,  
après avoir obtenu la paix  
entre les Germains, les Russes et les Ottomans,  
régnait  
avec gloire et pacifiquement,  
le préfet et les édiles  
ont consacré cette fontaine  
pour l'utilité des habitants  
et l'ornement de la ville,  
en l'an du Seigneur  
1739.

### Fontaine de Mars (129,131 rue Saint-Dominique, dans le VIIème)







La fontaine de Mars (baptisée aussi Fontaine Neptune par des éditeurs de cartes postales, mais aussi fontaine du Gros Caillou en raison de sa proximité avec l'église Saint-Pierre-du-Gros-Caillou) est édifée de 1806 à 1808 sur les plans de l'ingénieur François-Jean Bralle (1750-1831) et ses décors sculptés sont de Pierre-Nicolas Beauvalet (1750-1818), un élève d'Augustin Pajou (1730-1809). Son nom vient peut-être du Champ-de-Mars tout proche ou du bas-relief de la face principale qui représente Mars, dieu de la guerre, aux côtés d'Hygie, déesse de la Santé.

La fontaine de Mars est un édifice de style néo-classique. Elle prend la forme d'un important massif de base carrée d'environ 2 mètres de côté, encadré de colonnes engagées et moulurées, le tout couronné d'un toit en portique. Les panneaux des quatre faces sont sculptés de bas-relief, Mars et Hygie sur la face tournée vers la rue et des vases décoratifs sur les trois autres.

Trois mascarons de bronze, les mêmes que ceux de la fontaine des Quatre-Saisons de la rue de Grenelle, crachent l'eau près du sol.

#### **Carte interactive des fontaines de Paris :**

[http://www.eaudeparis.fr/jsp/site/Portal.jsp?search\\_action=search\\_action&page=directory&id\\_directory=4&24=21&24=22&24=23&24=24&search=](http://www.eaudeparis.fr/jsp/site/Portal.jsp?search_action=search_action&page=directory&id_directory=4&24=21&24=22&24=23&24=24&search=)

**Carte des fontaines de Paris couleur :** <http://www.eaudeparis.fr/media/document/407/85>

#### **Carte des fontaines de Paris en noir et blanc :**

<http://www.eaudeparis.fr/media/document/408/85>

#### **Carte des fontaines de Paris Noir et Blanc et par arrondissement :**

<http://www.eaudeparis.fr/media/document/409/85>